

Chère lectrice, cher lecteur,

(Je positionne l'une avant l'autre car je trouve la langue française d'un machisme inacceptable ; ainsi, tout au long de cet ouvrage, je vais tenter de redresser un peu cette situation, au risque de basculer dans l'autre sens, ce qui ne serait pas pour me déplaire),... reprenons.

Tout d'abord, je tiens à vous signaler que ce que vous vous apprêtez à lire n'est pas de la grande littérature car ce qui m'intéresse est que mon message et mes idées vous transpercent le plus profondément possible, et j'ajouterais même qu'il ne s'agit nullement de littérature mais simplement d'écriture, sans vocabulaire ésotérique ni formulations indigestes, ni tournures de phrases particulièrement normales, ni situations suffocantes dans lesquelles le point de terminaison d'une succession sensée (du moins, jugée comme telle par son metteur en page) de mots semblerait courir à en perdre les siens, cherchant ainsi désespérément à échapper à la lecture dévorante de ce regard qui n'a de cesse de le poursuivre et qui, inconsciemment, le cherche tout en engloutissant allégrement ces malheureux petits assemblages de lettres que sème derrière lui ce capital petit point qui n'aura d'autre choix que de terminer son sprint effréné à l'endroit précis où et à l'instant qui l'est tout autant que son expéditeur aura choisis (ou est en train de choisir) tandis que s'écoule plus ou moins rapidement votre lecture à la recherche de ce lieu et de ce moment qui peut-être, vous agacent et, sait-on jamais, sont en train de vous faire amèrement regretter d'avoir ouvert ce livre parfaitement insensé qui, je l'espère, vous maintiendra face à moi au moins jusqu'à ce

qu'il daigne enfin montrer le bout de son rayon, ce qui, je pense ne saurait tarder au vu de l'état de siège de mon nez par ses cousins qui voient d'un très mauvais œil la manière avec laquelle j'entends goûter aux plaisirs de l'écriture en poussant un des leurs à bout (de phrase, bien sûr) MAINTENANT ; oups, je viens de commettre une grossière erreur de clavier (voulue, croyez-le ou non), et nous allons enfin (cette fois, c'est la bonne) arriver au point final de notre petit périple introductif sans grande utilité, c'est-à-dire, votre esprit.

(Il tremble de tout son point et sa respiration en manque d'inspiration l'empêche de me faire part de l'étendue de son vocabulaire grossièrement déplacé que j'imagine très lourdement étoffé)

Euh... hum... à vrai dire... je ne savais trop comment débiter ce que vous tenez entre les mains... « Bonjour (ou bonsoir) »,...je pense que c'est un bon début.

Je dois également vous avertir qu'il est probable que vous vous retrouviez confronté(e) à quelques répétitions de mots et d'idées. Je vais néanmoins faire mon possible pour remédier un maximum à tous ces petits défauts qui pourraient se répéter au fil des pages.

Deux choses encore : normalement, je pense que cela ne devrait pas se produire mais on ne sait jamais... Il est possible que, étant perdu dans l'écriture d'une idée, je me lance dans la phrase, ajoutant les explications les unes aux autres et finalement arrivant à un point où les sujets des phrases s'étant accumulés, j'en arrive moi-même à ne plus savoir où j'en suis et finalement à perdre le fil conducteur et même parfois, à ne pas finir, ce que...

Toutefois, il est rare que je ne m'en rende pas compte, mais que ce soit le cas ou non, je préfère mettre en garde votre esprit.

Enfin, je considère que la profondeur du fond est bien plus importante que le raffiné de la forme. En d'autres termes, mon objectif est de vous faire partager mes idées et mes réflexions le plus clairement possible et peu importe si, d'un point de vue esthétique, tout cela n'a pas la moindre qualité.

Pourquoi ce livre ?...

Eh bien, les raisons qui m'ont amené face à vous aujourd'hui sont nombreuses mais la plus aisée à expliquer et à comprendre (mais également la moins personnelle) est toute simple : je suis révolté,... à moins que je ne sois perdu,... comment savoir ?

Je ne supporte plus la manière dont ce monde tourne. J'ai pris conscience de bien trop de choses, de bien trop d'injustesses, de bien trop d'imperfections pour vivre « normalement » en ayant l'esprit léger, la conscience tranquille et les pensées sereines... c'est impossible... je ne peux plus rester là à ne rien faire, sans rien tenter pour essayer (ne serait-ce qu'essayer) de redresser tout cela.

Vous ne comprenez peut-être pas ce que je vous écris...
Quel est le sens de tout cela ?

Au fil de votre lecture, j'imagine que nombres d'avis négatifs à mon égard fuseront dans votre esprit, tels que penser être plongé au beau milieu de l'inutile délire utopique d'un auto-prétendu penseur détestablement égocentrique, un gamin déséquilibré de 20 ans, bien trop couvé et refusant de grandir et d'assumer ses responsabilités, enfermé dans sa bulle, à des lieues de la réalité. Et pour y rester, il n'a trouvé d'autre moyen que de donner lui-même un sens à ce qu'il fait, vivant ainsi pleinement son utopie insensée...

Une utopie, aussi démesurée soit-elle, ne reste utopique que lorsque l'on n'y croit pas... et puis, une utopie collective a beaucoup plus de sens qu'une utopie solitaire...

Le seul moyen que j'aie trouvé pour savoir si ce en quoi je crois a réellement un sens est de mettre tout cela en rapport avec les autres ; et les autres, c'est vous.

Afin d'introduire au mieux ces écrits, je vais vous résumer simplement et clairement (je l'espère), l'état d'esprit dans lequel je me trouve depuis désormais un peu plus d'un an et demi. En fait, depuis une rencontre...

Depuis cet instant, petit à petit et de plus en plus au fil du temps, ma Réflexion n'a cessé de s'intensifier, toujours plus profondément, me faisant prendre conscience d'une quantité incroyable de choses, m'amenant malgré moi, sans que je ne puisse rien contrôler, jusqu'à un niveau de compréhension de la Vie (et parallèlement du sens ou du non-sens de telle ou telle chose) tel qu'il m'est devenu impossible de plonger dans la société telle qu'elle est... je ne saurais pas... je ne saurai plus... plus maintenant... j'ai atteint un point de non-retour... j'ai réfléchi trop... trop pour vivre dans les normes...

...Imaginez que vous viviez constamment dans un environnement urbain, étouffant, lugubre, sinistre, baignant dans la pollution et l'obscurité où chaque jour se noie dans les larmes d'un ciel inconsolable, en pleine Tristesse... vous vous y sentez mal, mais vous n'avez pas le choix, c'est comme cela, c'est la vie... vous voulez fuir mais vous vous sentez paralysé(e) car vous êtes désespérément seul(e) face à ce mal-être et n'avez aucune autre voie à suivre. « Seul(e) » car les autres, eux, semblent s'y plaire et parviennent à accepter les choses telles qu'elles sont... mais alors, pourquoi pas vous ? Tout cela ne peut que vous faire penser que vous êtes anormal(e)... Il faudra vous

plier, vous écraser pour survivre, vous n'avez pas le choix, vous semblez être la seule personne à qui quelque chose ne convient pas... mais de quoi pourrait-il bien s'agir ?

La réponse la plus logique paraît être la suivante : vous n'êtes pas normal(e)... le problème, c'est vous.

Et comment règle-t-on un problème ? Il faut y réfléchir, pour ne plus souffrir... vous essayez de changer, de devenir normal... mais rien n'y fait, c'est plus fort que vous, vous ne vous sentez pas bien dans cette normalité, et l'idée que vous avez un problème se fait de plus en plus convaincante. Dès lors, que faire ?

En pleine perdition et animé(e) de réflexions conscientes et inconscientes, une idée complètement farfelue mais étonnement rassurante car accompagnée d'une fragile mais indubitable certitude de faire le bon choix vient soudainement germer dans votre esprit.

Et c'est ainsi que vous commencez à vous éloigner de cette mégalopole plongée dans un épais brouillard, seul(e) avec vos pensées, vers une destination inconnue...

Durant votre voyage, toutes sortes d'événements et de rencontres viennent ponctuer votre interminable et pénible périple en quête de vous ne savez trop quoi, vers l'inconnu le plus total et avec pour seul appui : votre réflexion, et pour seule certitude : votre intuition, votre ressenti intérieur le plus profond.

Et puis un jour, après des heures, des jours, des mois, des années de traversée du désert à la recherche... comment dire ?...d'autre chose... vous vous retrouvez face à une aveuglante clarté à laquelle vous devez vous accommoder durant plusieurs jours... Après quoi vous vous rendez compte instantanément que tout ce chemin n'a pas été fait en vain ; inutile d'expliquer pourquoi, car tout est

devenu clair à un point tel que cela se passe de tout commentaire... vous vous retrouvez face à un paysage paradisiaque où tout s'harmonise parfaitement avec ce que vous êtes au plus profond de vous... et à partir de cet instant, vous commencez à comprendre un peu plus chaque jour le sens de la Vie et surtout le non-sens de la plupart de ce qui se fait là-bas, d'où vous venez... Cependant, il y a trois problèmes :

Premièrement, vous êtes seul(e) à avoir fait ce chemin, ce qui remet considérablement en question le poids et surtout le sens de vos pensées.

Ensuite, ce brouillard s'épaissit et s'étend continuellement...

Enfin, vous n'avez pas le choix, aucun retour en arrière n'est possible : vous ne pouvez plus revenir d'où vous venez comme si rien ne s'était passé. Ce serait comme si vous vous bandiez les yeux après avoir vu ce magnifique paysage et que vous essayiez de vous convaincre qu'il n'existe pas. C'est impossible, votre esprit est marqué à vie. Vous ne pouvez plus vous mettre d'ocillères, il est trop tard.

Voici donc où j'en suis : sur le chemin du retour...
Poursuivons.

Je vais vous présenter la structure de ce qui va suivre, espérant ainsi rendre votre lecture la plus claire possible...

Tout d'abord, il est nécessaire que je vous invite à vous projeter au sein d'un sédiment de mon passé : il y a presque exactement deux ans de cela, alors que venait de débiter ma seconde dernière année d'études secondaires (et souhaitée comme telle)...

Je venais tout juste d'avoir 18 ans... je trouve cela amusant car j'ai toujours pensé que cet âge n'était en rien différent d'un autre alors que dans la conscience collective, il me semble que « les 18 ans » sont une étape importante sur le parcours de l'escalade du grand arbre de la Vie...

L'ironie est que mon propre vécu est allé à l'encontre de ce que je pense à ce sujet. En effet, c'est à cette période que vînt au jour l'aube de ce qui s'enclenchera plusieurs mois plus tard : une évolution radicale.

Afin de réussir la dernière année scolaire, il était nécessaire de réaliser un « Travail de Recherche Individuelle » dans une des branches de cours suivantes et selon les options de l'élève : mathématiques, histoire, géographie, sciences sociales, religion ou français. Etant donné que je venais de doubler mon année (sans trop savoir pourquoi mais étant malgré tout persuadé d'avoir fait le bon choix), mon objectif principal était de réussir à réussir mon année sans trop me démenter...

L'année précédente, j'avais réalisé avec cœur un travail identique pour le cours de français dont la consigne était de choisir librement un sujet et de parvenir à expliquer sa position et son impact dans chacun des 9 arts : la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Danse, l'Ecriture, le Théâtre, la Musique, la Bande dessinée et la Télévision.

A l'époque étant lourdement préoccupé par l'apparence, les complexes et les malaises adolescents, j'eus tôt fait de choisir « la Beauté » comme sujet de départ.

Ainsi donc, cherchant continuellement à contourner les difficultés, j'avais pensé qu'il me serait possible de ne pas avoir à en imaginer un autre vu la bonne note obtenue l'année précédente... mais on ne contourne pas les règles avec autant d'aisance... cette proposition fut bien entendu

refusée par les autorités compétentes (= les professeurs), à mon grand désarroi.

Désormais, que faire ?

Je me retrouvai contraint de me plier aux règles, bien malgré moi...

Mon esprit se pencha de lui-même sur la voie de la continuité : un TRI en français. Les autres possibilités auxquelles j'avais accès étaient « religion » et « histoire ». Pour ce qui est du cours de religion, je n'y ai pas sérieusement pensé pour la simple raison que je n'ai jamais vraiment accroché à cette leçon et concernant l'histoire, je n'y ai même pas songé au vu des difficultés qu'un travail dans cette branche engendrerait ainsi que du non-sens que cela aurait, selon moi, de se « prendre la tête » pour un passé résolument passé et désespérément immuable.

Malheureusement, un autre problème survint : la professeur de français avait changé... et la consigne également. Il n'était désormais plus question d'un point de départ libre à partir duquel contourner les difficultés semblait être un jeu d'enfant mais bien de choisir un personnage de l'horizon littéraire comme fil conducteur... ce qui m'enchantait nettement moins... mais je n'avais pas le choix, après avoir fait le tour des autres cours offrant la possibilité d'accomplir cet ultime travail indispensable au décrochage du diplôme, le cours de français semblait m'être le plus adapté.

Néanmoins, je me sentais déçu, mal à l'aise et écrasé car étant obligé de choisir un choix que je n'avais nullement souhaité... mais c'est ainsi, on ne peut pas vivre au-delà des règles indéfiniment...

...je venais de retomber les pieds sur Terre.

C'est alors que, peut-être dans un dernier élan inconscient de survie pour ma liberté individuelle, une idée qu'il m'est impossible de ne pas trouver excellente surgît soudainement et instantanément dans mon esprit, telle un coup de tonnerre...

...

Ce n'était dès lors plus en français que je souhaitais faire mon travail de fin d'études mais bien... en religion.

La consigne était de sélectionner un sujet éthique de son choix, de le présenter sous forme de question, de se documenter et de le développer...

Je venais de trouver la faille !...

« Question éthique », voilà ce qui allait me permettre de contourner les règles en toute exaspérante finesse originale et m'ouvrir la voie de la liberté ; pour trouver le sujet, il me suffirait de me référer au malaise ressenti quelques minutes plus tôt.

A cet instant, j'avais la sensation que tout dans mon esprit se mettait en place, que d'innombrables idées et pensées étaient en train de se former mais, en même temps, tout cela était si intense qu'aucun mot ne pouvait s'apposer sur ce qui venait de s'enclencher en moi.

Cependant, « tout cela » ne pouvait me faire ressentir qu'une seule chose au vu de l'apaisement gigantesque que cette idée fit apparaître en moi dès l'instant où elle fût pensée : j'avais trouvé ma voie, du moins en ce qui concernait ce travail... cependant, le bien-être lié à cette idée qui m'envahît me paraissait bien trop puissant pour n'être en lien qu'avec l'élaboration d'un simple travail de fin d'études...

J'aurai tout le temps de réfléchir à tout cela plus tard ; pour l'heure, il me fallait mettre des mots sur l'affluence

de pensées qui envahissaient mon esprit... faire les choses dans l'ordre.

Je devais toutefois agir au plus vite, trouver les mots justes pour résumer au mieux mon sujet éthique car les places pour le TRI en religion étaient chères : à peine cinq élèves pourraient le réaliser dans ce cours, les cinq premiers à proposer un « bon » sujet à la prof. Je fus le premier mais mes mots peinaient à exprimer mes idées qui étaient encore bien trop chaudes pour être manipulées... je lui demandai donc de me réserver la place et lui suggéra de lui expliquer mon sujet dès que cela me serait possible... elle accepta sans la moindre résistance.

Quelques jours plus tard, j'allai la trouver... mais entre-temps, j'avais sensiblement modifié mon sujet... je ne souhaitais plus le dévoiler. J'ai donc décidé qu'il y aurait un thème officiel et un officieux...

Le premier s'intitulerait : « leurs libertés », et traiterait de l'influence néfaste de notre société actuelle sur les enfants ainsi que des différentes barrières en place allant à l'encontre de leur épanouissement.

Il ferait diversion tout au long de la réalisation du second travail (le vrai et le seul réalisé), dont le sujet va vous être dévoilé au cours des pages à tourner.

Durant les mois qui ont suivis, il m'était impossible de démarrer l'écriture, je bloquais littéralement, comme si la mise en place de mes idées n'était pas encore achevée... et puis un jour, une rencontre en apparence banale déclencha tout. En apparence seulement en effet car mes pensées ont commencé à sortir en bloc, dans une déroutante et inattendue limpidité, continuellement, tel un flux incessant ; et ce, plusieurs mois durant pour finalement aboutir à la première partie de cet ouvrage, qui est en fait la retrans-